Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 4

Rubrik: La musique à Lausanne

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 25.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A cette époque, la Société donnait chaque hiver un ou deux concerts, mais il était rare de voir à l'étude quelque grande œuvre : c'était le temps des programmes coupés, entremêlés de soli. Cependant elle apportait un important contingent aux fêtes de feu la Société de musique de la Suisse romande, entre autres à une belle exécution de la *Rédemption*, de Gounod.

Plus tard elle sut unir ses forces à celles du Chant sacré pour une œuvre importante, le *Paulus*, qui fut donnée le 24 novembre 1877.

La même saison, le 2 février 1878, la Société donnait seule à la Réformation un concert dans lequel se faisait entendre comme ténor, et avec un grand succès, M. Léopold Ketten qui devait exercer par la suite une si grande influence sur la marche de la Société. Ce même concert fut l'occasion d'une tempête dans un verre d'eau. Plusieurs sociétaires, furieux de l'introduction au programme d'un certain *Siège de Leyde*, de Petrella, qu'ils ne jugeaient pas digne de la Société au point de vue musical comme étant trop vulgaire, envoyaient leur démission au Comité. On se passionnait encore, à cette époque, pour une cause artistique.

La Société cependant avait pris goût aux grandes œuvres dont l'étude exige la majeure partie du travail d'une saison. En 1879, le *Requiem* de Verdi occupe l'affiche et en 1881 le *Messie*, de Hændel.

Hugo de Senger avait reconnu par son expérience personnelle, l'importance qu'il y aurait pour le recrutement de la Société à avoir pour chef musical le professeur supérieur de chant du Conservatoire. Persuadé de ce fait, il réussit le 24 mai 1881, à faire agréer sa démission par le Comité, qui choisit pour le remplacer M. Léopold Ketten.

L'honorable professeur enseignait le chant au Conservatoire avec un succès croissant et il sut vite recruter parmi ses élèves les voix les plus fraîches et les meilleures musiciennes. A telles enseignes que les registres féminins de la Société de chant, les soprani notamment, jouissent depuis bien des années d'une réputation méritée. Il est difficile de réunir meilleure phalange de voix jeunes et cristallines. Il nous souvient d'un hiver où chantaient parmi les soprani Mlle Brennwald et Mlle Lowensohn, qui sous les noms de Bréval et de Loventz, ont fait plus tard les beaux jours de l'Opéra. Je me rappelle avoir entendu là-dessus l'opinion d'un des maîtres actuels de la musique française, opinion exprimée entre quatre yeux, soit sans intention aucune de flatterie, et que je ne redirai pas, crainte d'effaroucher la modestie des sociétaires.

Bien des années après, à une nouvelle apparition à Genève, il parlait encore en termes chaleureux des soprani du Conservatoire dont il n'avait pas perdu le souvenir.

M. Ketten est un directeur de chant hors ligne qui arrive à la perfection des nuances, à des pianissimi d'une ténuité exquise. Pour obtenir ces effets il ne néglige aucun effort et aucune peine et il en a été maintes fois récompensé par les ovations et les bis. Sa profonde science du chant et des voix lui permet d'obtenir tout ce qu'il est possible de tirer des ressources chorales mises à sa disposition.

EMMANUEL KUHNE.

(La fin au prochain numéro.)

LA MUSIQUE A LAUSANNE

Si Neuchâtel estime avoir de la peine à se tenir au niveau des autres villes de la Suisse romande en ce qui concerne la musique, Lausanne est probablement celle de ces villes qui lui ressemble le plus. Neuchâtel, bien que n'ayant pas d'orchestre, donne tout de même d'excellents concerts. Lausanne, bien qu'ayant un orchestre, n'égale cependant point Neuchâtel dans cette voie intéressante, du moins depuis plusieurs années. Si Neuchâtel a quelques Mécènes bien disposés, Lausanne affecte sous ce rapport une pénurie tout à fait remarquable. Aussi n'est-ce que dans les circonstances les plus rares que l'on voit une manifestation musicale un peu grandiose prendre corps, comme lors des fêtes universitaires, c'est-à-dire quand l'Etat s'en mêle.

Pourtant le passé musical lausannois n'est point dénué d'intérêt, surtout si l'on songe à l'époque où l'orchestre était sous la direction de M. Herfurth, et où Wilhelmj, le grand violoniste, ne jouait à Genève qu'à la condition d'être accompagné par les musiciens de Lausanne. Les temps ont bien changé depuis lors, et l'état physique et musical de l'orchestre est actuellement tout à fait précaire. Il a même failli mourir de sa belle mort, il y a quelques jours, et personne ne peut encore affirmer que sa fin ne soit définitivement écartée.

Il vient pourtant, dans un spasme de sa longue

agonie, de faire un coup d'éclat en appelant à son chevet un nouveau chef d'orchestre, M. Hammer, musicien consommé et d'une grande valeur pratique, qui aura sûrement la poigne nécessaire pour lui fouetter le sang et ramener sa vie symphonique à des proportions normales. Malheureusement l'effectif des musiciens étant réduit au plus strict minimum, l'orchestre aurait un pressant besoin de moyens pécuniaires pour s'adjoindre quelques artistes de plus, l'expérience prouvant avec abondance que les amateurs qui renforcent les grands concerts ne sont en général pas assez réguliers aux répétitions pour ne pas être souvent une entrave au lieu du contraire. Si seulement la bourse publique ou privée voulait montrer moins d'indifférence au sujet de l'orchestre, la situation serait immédiatement bien meilleure. Les sociétés chorales ne demanderaient pas mieux que d'avoir sous la main un orchestre complet, pour monter de grandes œuvres sans frais exorbitants. Actuellement, chaque fois qu'une entreprise de ce genre a lieu, elle occasionne de tels frais à cause des artistes qu'on est obligé de faire venir d'ailleurs, voire même de Zurich, que la société mixte *Ste-Cécile* ne s'est pas encore relevée du déficit monstre qu'elle a subi lors de l'exécution de *Rédemption*, de C. Franck, il y a deux ans.

Un tel état de choses, on le conçoit facilement, est peu fait pour encourager les grands concerts. Lausanne possède cependant des sociétés de chant de grande valeur qui, le cas échéant, auraient souvent besoin de l'orchestre, comme l'excellent « Chœur d'Hommes, » dirigé par M. Alex. Dénéréaz, et « l'Union chorale », dirigée par M. Ch. Troyon. A part ces deux sociétés, il en existe encore plusieurs autres, comme « l'Orphéon », le « Frohsinn », le « Chant Sacré », dont la réunion formerait un chœur splendide, comme cela se fait dans d'autres villes. Malheureusement cela n'arrive jamais, parce qu'à Lausanne la grande difficulté est de décider les messieurs à chanter avec des dames, ou des rentiers avec des gens qui travaillent leurs huit heures par jour. « Ste-Cécile » elle-même eût pu être infiniment plus nombreuse en voix féminines, si beaucoup de dames n'eussent estimé comme tout à fait incompatible avec leur idéal aristocratique de se trouver faire de la musique en même temps que d'autres dames, sous prétexte que ces dernières ont travaillé pendant la journée dans un bureau ou un magasin, au lieu de s'être bourrées de petits gâteaux au five o'clock.

L'exécution de grandes œuvres étant par conséquent très malaisée, Lausanne, qui malgré tout aime la musique, se rattrape sur les concerts donnés par de nombreux solistes, soit résidents, soit de passage. Les sociétés locales, chorales et fanfares, se produisent également, surtout dans un but philanthropique. Presque tous ces concerts là se donnent dans le temple de St-François, qui possède du reste des orgues très remarquables. Cela provient de ce que l'acoustique du théâtre est spécialement mauvaise, et que Lausanne n'a pas de vraie salle de concert. Il y a beau temps qu'il était question d'en construire une quelque part. Même un particulier avait un jour offert un terrain dans ce but. Mais comme il faut toujours que la politique mette son nez partout pour faire marcher les choses, on trouva tout de suite suffisamment de griefs contre le donateur pour lui ôter à jamais l'envie de recommencer. Plus tard, la question revint sur le tapis. Elle menaçait de prendre corps, lorsque, au moment psychologique, des particuliers décidèrent de construire un Kursaal, avec salle de spectacle. Naturellement jamais Lausanne ne se payerait à la fois une chose qui lui est indispensable en même temps qu'une autre qui l'intéresse infiniment moins, et c'est pourquoi le Kursaal vient d'être triomphalement inauguré, et la grande salle renvoyée au moins aux calendes grecques.

Le temple de St-François offre aux Lausannois quelques concerts d'orgue, dans lesquels les premiers violonistes et chanteurs de notre époque se font entendre.

Quant aux concerts d'abonnement donnés par l'orchestre, on n'est pas encore fixé sur leur activité cet hiver. Le bruit court cependant que le nouveau directeur va très prochainement en commencer une série, dont le premier comportera comme programme la *VII*me *Symphonie*, de Beethoven, *Les Préludes*, de Liszt, et l'ouverture des *Maîtres Chanteurs*, ce qui est d'un très bon augure.

A part de nombreux professeurs des deux sexes, enseignant principalement le piano et le violon, Lausanne possède un Institut de musique, fondé depuis nombre d'années, et comptant des professeurs de grand mérite. Cet établissement, qui sous divers rapports aurait besoin d'être un peu rafraîchi, donne dans ses murs des séances dans lesquelles les élèves les plus avancés peuvent se produire en public.

Lausanne vient d'avoir une série de legs. Elle a reçu de quoi restaurer sa vieille église de Saint-

François et développer diverses institutions d'instruction et de bienfaisance, plus un pont, qui n'est pas encore construit. Celui qui, s'inspirant de ce généreux exemple, songerait à assurer après sa mort l'avenir musical de Lausanne, serait certain de la reconnaissance de tous les citoyens, qui se feraient une joie de lui élever un monument splendide et de l'enterrer à grand orchestre.

D.

LA MUSIQUE EN ALLEMAGNE

Berlin. L'orchestre des artistes musiciens de Berlin donnera cet hiver six grands concerts symphoniques sous la direction de *Richard Strauss*. Ces concerts auront lieu dans le nouvel Opéra royal (Kroll). L'orchestre comptera de 90 à 100 artistes. Les programmes, dédiés presque exclusivement aux œuvres de l'Ecole moderne, comprendront tous les poèmes symphoniques de *Liszt*, joués par ordre chronologique, les « Impressions d'Italie », de *Charpentier*, la « 3me symphonie en Ré mineur, » d'*Antoine Bruckner*, « La forêt enchantée », de *Vincent d'Indy*, et comme premières auditions on entendra la « 4me Symphonie », de *G. Mahler*, une « Scène d'amour » de l'Opéra « Feuersnoth », de *Richard Strauss*.

Parmi les solistes qui se produiront dans ces concerts, on cite : *Scheidemantel*, *Ernest Kraus*, *prof. Halir*, et le *Dr Otto Neitzel*.

Mme Teresa Carreno jouera dans le premier concert de « La Philharmonie », à Berlin, direction *Arthur Nikisch*.

La « Singacademie » de Berlin prépare pour cet hiver « Les Béatitudes », de *César Franck*, « La Tour de Babel », de *Rubinstein*, « Acis et Galathée », de *Hændel*, et la « Messe en Si bémol mineur », d'*Albert Becker*. La « Trauer-Ode », de *S. Bach*, le « Requiem allemand », de *Brahms* seront exécutés le jour des morts. A Noël on entendra « l'Oratorio de Noël », de Bach, et le Vendredi Saint, *La Passion selon St-Matthieu*, de Bach. Pour chanter le printemps de 1902 on a réservé *Les Saisons*, de Haydn. Voilà, certes, un programme merveilleux pour embellir la triste saison de l'hiver berlinois.

Vienne (Autriche). La crise au Conservatoire, dont beaucoup de journaux ont donné les détails, est terminée par le retrait des professeurs de piano : MM. Door, Epstein et Fischhof et l'entrée en fonctions de M. Emile Sauer, pianiste chargé d'un enseignement supérieur. Le professeur des classes de violon, M. Arnold Rose, qui en outre est premier violon de l'orchestre impérial et de « la Philharmonie », a suivi l'exemple de ses collègues en donnant également sa démission.

Les anciens professeurs qui, depuis de longues années, avaient formé un grand nombre d'artistes de mérite, se sont sentis offusqués par la nouvelle « école de maîtrise » placée sous la direction de M. Sauer sans avoir été consultés. M. Sauer reçoit des honoraires de 14,000 couronnes, et l'Etat lui a conféré le titre de « professeur ».

A la place des professeurs Door, Epstein et Sauer, la « Société des Amis de la Musique » qui est la directrice du Conservatoire a nommé MM. Ernest Ludwig et Hermann Marx. M. Ludwig est un élève de Salomon Jadassohn et du Conservatoire de Vienne dont il faisait partie comme professeur des classes préparatoires. Il est compositeur d'un grand nombre de Lieds, de chœurs et d'œuvres pour piano. Son collègue, M. Hermann Marx, est un jeune professeur dont l'activité a commencé à l'institut pianistique de M. Horak, à Vienne.

Le pianiste *Georges Leitert* vient de mourir à l'institut d'aliénés de Hubertsberg, en Saxe. Leitert naquit à Dresde le 29 septembre 1852. Déjà à l'âge de 13 ans, il attira l'attention par son jeu étonnant. Il fut plus tard un des élèves préférés de Liszt qu'il suivit à Rome. Ses tournées de concerts en Allemagne et à l'étranger furent de véritables triomphes. De 1879 à 1881 il professa à l'institut d'Horak, à Vienne et vécut deux ans à Paris comme pianiste et professeur. Quelques compositions de piano portent le nom de cet artiste qui devait terminer sa vie dans de si tristes conditions.

La *Société internationale de Musique* vient de publier le 1er cahier de la 3me année de son organe mensuel *Zeitschrift*. Cette société a pris une extension extraordinaire. Pour elle le soleil ne se couche jamais, car elle est répandue sur les deux surfaces du globe. En Suisse nous comptons une cinquantaine de membres.

La première réunion de la section suisse a eu lieu le 6 octobre, à Bâle, sous la présidence de M. le Dr K. Nef. Il y avait un beau concert historique, un excellent banquet et une assemblée administrative qui a décidé que les membres suisses de l'I. M. G. se réuniraient chaque année à l'époque et à l'endroit où auront lieu les assemblées de la Société des Musiciens suisses. Une